285

DISSERTATION

SUR LE

DRAME LYRIQUE,

PAR M. DE ROZOI,

CITOYEN DE TOULOUSE,

Des Académies, &c.

DÉDIÉE

A M. le Docteur D....

A LA HAYE,

Et se trouve

A PARIS,

Chez la veuve DUCHESNE, Libraire, rue St.-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

DISSERTATION

SUR LE

DRAME LYRIQUE.

QU'EXIGEZ-VOUS de moi, cher Docteur? Quel devoir prétendez-vous m'impoſer? Moi, répondre à tous les Écrits auxquels ont donné lieu les deux Drames que j'ai mis au Théâtre! Mais pour y répondre, il faudroit les lire, & je ſuis loin de cet effort. Gardez-vous de croire que je dédaigne aucun de ces Ouvrages; le plus foible d'entr'eux peut contenir des obſervations judicieuſes & des détails intéreſſans; mais je me ſuis juré à moi-même de ne rien haſarder qui pût détruire ce calme, dont toute âme ſenſible fait la baſe de ſon bonheur. Qui le ſait mieux que vous, Docteur? Ennemi de toute intrigue, ſans ambition, ſans cabale, content d'ôſer défier qui que ce ſoit d'avoir jamais attaqué ſes mœurs,

ſon repos ou ſon bonheur, j'étois occupé depuis quelques mois à jetter des fleurs ſur le tombeau de l'Amitié. Les yeux fixés ſur le monument où repoſe l'être dont l'eſtime m'honoroit à mes propres yeux ; après avoir calculé tous les dégrés par leſquels la beauté, les talens, l'eſprit, la raiſon, & la bienfaiſance deſcendent dans cet abîme où tout va ſe confondre ; fatigué du ſpectacle de cette guerre inteſtine & journelle, qui arme ſans ceſſe les uns contre les autres, les hommes des différentes claſſes, je fuyois tout. . . . Trop ſouvent mécontent de mon propre cœur, il me ſembloit me fuir moi-même. Le devoir me tira de cette ſolitude. Après avoir été aſſez heureux pour voir applaudir au cadre où je plaçai le portrait du bon *Henri* vainqueur à *Ivry*, j'avois cru devoir ajouter pour pendant à ce Tableau, celui de la nuit du 22 Mars 1594.

Des critiques ameres, de jolis couplets bien méchans, & par cela même bien bons; que ſais-je, mille gentilleſſes que l'eſprit croit pouvoir ſe permettre ſans que le cœur s'en croye moins irréprochable ; tels avoient été les grelots de cette marotte charmante que ſe paſſent de main en main ces Foux délicieux, qui le matin commencent un ſyſtême de finance, & le ſoir mettent tout en vaudevilles.

Devois-je me plaindre de leurs traits ? Point

du tout : j'avois ſatisfait aux vœux de mon cœur ; ils goûtoient le plaiſir le plus analogue à leur maniere de ſentir ; *trahit ſua quemque voluptas.* J'avois vu pluſieurs centaines de ces bonnes gens, ſur leſquelles un ſentiment bien pur a plus de droits que n'en a la plus jolie des épigrammes, applaudir en pleurant... A qui ? A l'Auteur !... Eh ! point du tout ; l'Auteur ne vouloit être là pour rien ! Mais à qui donc ? Au bon *Henri* lui-même, à ſa bonté touchante, à ſa gaieté franche & naïve. Et, de bonne-foi, le plus ingénieux de mes Critiques pouvoit-il exiger que je quittaſſe pour lui ces bonnes gens, qui, comme moi, ne ſavent point faire d'épigrammes, mais qui, en récompenſe, jouiſſent par le bien qu'ils entendent, comme d'autres par le mal qu'ils croyent faire ?

Je dois encore ajouter ici, mon cher Docteur, que depuis chaque Acteur deſtiné à jouer un rôle dans mon Drame, juſqu'à chaque perſonne des différens cercles où j'avois lû mon Ouvrage, une voix unanime m'avoit aſſuré que le ſecond Tableau étoit plus fort de deſſin & de coloris que le premier. Ce n'étoit pas beaucoup dire, répliquera un Obſervateur actif à me répondre ; je le crois comme lui. Mais enfin, quand je me ſuis bien interrogé moi-même, je crois pouvoir, ſans

les offenser, juger du cœur des autres par le mien. Or, devois-je soupçonner que l'on s'accordât à me tromper ? Seroit-il possible que je fusse réduit à dire, comme *Hermione, avant qu'il me trahît, vous m'avez tous* TRAHI. Loin de moi cette horrible idée ! Il me reste donc à croire qu'au nom de *Henri*, l'illusion avoit agi sur eux comme sur moi. Cette seule raison me justifie à mes propres yeux ; je ne tenterai même pas de de défendre un seul des instans de mon Drame nouveau. Serois-je assez sot ou assez présomptueux, ce qui trop souvent est synonime, pour croire que, seul, je triompherai de tant d'opinions diverses ? Eh ! si mon sens intime me force d'avouer qu'il est beaucoup d'assertions dont tant d'argumens réunis ne me feroient point reconnoître la validité, pourquoi prétendrois-je obtenir seul un avantage, que je leur refuserois à tous en général & en particulier ? Il faut être juste ; & si je ne le suis pas dans mes plans, au moins dois-je l'être dans mes principes.

Quel devoir me restoit donc à remplir ? Cette dissertation l'apprendra. Hommes ingénieux, amis du vrai goût, défenseurs du premier Théâtre de la Nation, c'est à vous que j'en appelle. Oubliez l'Auteur Dramatique dont l'Ouvrage vous a déplu, ne voyez que l'ami des Arts, &

ſur-tout de l'Art Théâtral en lui-même. Si j'ai dit une ſeule vérité qui conduiſe à quelque bien réel, je ſuis aſſez récompenſé.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on diſſerte ſur les différens genres qui naiſſent, ſoit dans les Lettres, ſoit dans les Arts. Le ſort de tout homme qui ſemble ouvrir une nouvelle carriere, fut dans tous les tems d'être injurié. On cite encore quelquefois cette épigramme horrible faite contre *Rameau*, dont le demi-ſiécle ſuivant l'a bien vengé : auſſi, comme il arrive toujours en pareil cas, l'Auteur de l'épigramme ne ſavoit pas même ſolfier. Combien de Littérateurs offenſés par des juges auſſi inſtruits !

Mais à travers les clameurs, ſuite ordinaire de ces querelles ſcandaleuſes, il eſt une voix qui répete : « Eh ! croyez-vous qu'il y ait trop de plaiſirs, dont l'Humanité puiſſe oppoſer les détails & » l'enſemble aux maux qui l'accablent, & qui » pour elle ſe renouvellent chaque jour. Au lieu » de differter pour détruire une jouiſſance nouvelle, » travaillez à la perfectionner. Critique atrabilaire, » ennemi de mon cœur & du tien, j'allois me livrer à une ſenſation délicieuſe ; toi même aurois » pû la partager.... Et tu raiſonnes, quand je ne » veux que ſentir ! tu ôſes te placer entre moi & » le tableau qui m'étoit offert. Mais ſi quand *Zémire* croit voir ſon pere & ſes ſœurs, celui qui

» dit veiller sur ses plaisirs se plaçoit entre elle &
» ces trois êtres, qu'elle entend & voit, c'est alors
» véritablement qu'il seroit un monstre : voilà ta
» situation & la mienne. Le tableau peut-être n'est
» qu'une magie, dont le secret te paroît absurde ;
» mais cette magie me charme, je hais celui qui
» croit m'obliger en la détruisant... Pourquoi ?..
» Parce qu'alors il me prouve que ses plaisirs lui
» sont plus chers que les miens. »

Ainsi parle tout homme sensible, qui a trop bien calculé combien nous avons été ingénieux à nous créer des supplices journels, pour ne pas savoir combien l'illusion même est pour nous une ressource nécessaire. C'est d'après le même principe, que je demande si le genre du Drame lyrique existe véritablement, ou si l'on devroit le créer, en supposant qu'il n'existât pas encore. Je dis plus ; comme les intérêts de l'Art doivent être l'objet premier des réflexions de tout Artiste, quelque besoin qu'ait l'Humanité de voir imaginer chaque jour de nouveaux plaisirs, ne vaudroit-il pas mieux s'interdire un genre qui ne pourroit enfanter quelque jouissance nouvelle, sans nuire à celles que l'on auroit déjà adoptées?

Pour résoudre ces questions, il suffit de mesurer l'intervalle immense, marqué par le Goût & par la Nature elle-même, entre le genre du grand Opéra & celui de l'Opéra-Comique. Il faut d'abord ob-

ſerver que, dans les deux genres, le chant eſt une ſorte d'idiome reçu. Les Arts ont chacun leur convention particuliere, plan quelquefois irrégulier, que pourroit condamner le compas d'*Uranie*; mais qui éclairé du flambeau du Génie, & vu en planant du vol de l'aigle, fait oublier ſes irrégularités. Elles ſont alors des beautés, qui rentrent dans la Nature à l'inſtant même où elles lui ſemblent étrangeres, parce que cette bonne Nature a voulu que pour les hommes, ſentir fut le beſoin premier, & penſer le ſecond.

Quand une fois on eſt convenu qu'il n'eſt pas plus ſingulier de chanter toujours, que de s'interrompre en parlant pour chanter, & parler enſuite, il faut voir ſi les caracteres, les ſituations, la variété des paſſions à peindre, n'indiquent pas d'elle-même un genre intermédiaire entre l'Opéra proprement dit, & l'Opéra-Bouffon. Au moment où j'obſerve cette gradation de teintes plus ou moins fortes, l'hiſtoire, ſoit du cœur humain, ſoit des Nations; la Féerie elle-même, ce genre dont on néglige trop les délices; l'ancienne Chevalerie enfin, autre genre pour nous plus pittoreſque, & peut-être plus néceſſaire, quant au moral, m'offrent cent ſujets pour un. Mais au moment même où je ſuis prêt à eſquiſſer les ſcènes dont ces impreſſions premieres m'offrent les tableaux, des morceaux délicieux ſe préſen-

tent à mon souvenir. J'entends le bon *Sylvain* ; je l'entends, ce passage sublime & touchant :

Un pere est un dieu menaçant.

J'entends le vieux *Blaise* criant :

Ah ! ma femme, qu'avez-vous fait ?

Un moment après, des larmes coulent de mes yeux. Sublime magicien ! par quel art as-tu subjugué toutes les facultés de mon âme ! Elles ont passé dans mon sein, les douleurs de ce pere malheureux & sensible, qui s'écrie :

Ah ! laissez-moi la pleurer :
Qui m'aimera jamais comme elle !

A ces peintures si touchantes, succédent des l'*Albane* délicieux ; cette *Marton* si jolie, cette bonne Vieille si philosophique sans y prétendre, si intéressante par sa tendre simplicité ; & cette Fée si brillante dans sa récompense, si chere ensuite au Chevalier qui a passé par des épreuves si analogue au cœur des femmes, à ce cœur qui n'est une énigme que pour les sots. Joignez à ces portraits enchanteurs celui de la piquante *Roxane*, de la naïve *Isabelle*, & de la superbe *Arsène*. Ajoutez-y celui de *Louise* & du bon *Alexis*, en écartant, pour un moment, tout ce qui tient au *Calot*, dans ce premier plan digne du pinceau du *Corrège* ; Enfans de l'Harmonie, que de ressources pour votre génie ! Vous ferez Pein-

tres & Poëtes en même-tems : la couronne d'*Apollon* ceindra deux fronts à la fois ; la Muſique aura ſes *Tibulles*, comme la Poéſie a ſes *Gretrys*.

Ce n'eſt pas tout : un homme, ami enthouſiaſte des Arts, crie : « Le vrai génie ſe perd ; le » grand Opéra réclame ſes ſujets ſi beaux !...» Eh ! croyez-vous, homme injuſte, que tous les avantages du genre créé par *Quinaut*, ne nous ſoient pas auſſi chers qu'à vous ? Eh bien ! cédons pour un inſtant à vos vœux ; mettons ſur ce Théâtre, & la fiere *Arsène*, & la bonne *Fée*, & la tendre *Zémire* : les fêtes, la pompe, la magie de l'optique ſeront peut-être plus magnifiques ; mais les ſcènes de ſentiment ; mais les détails de tendreſſe, de crainte, d'orgueil, de fierté ; mais les gradations de la haîne ou de la jalouſie ; mais la multiplicité des incidens, qui ajoutent à l'intérêt, au jeu des perſonnages, à la perfection de toutes les parties de l'Art ; que deviendront ces reſſources ſi cheres au génie muſical ?

Henri IV combat à *Ivry* : une mere, une amante ſenſibles, ſavent qu'en ce moment un époux, un fils, un amant qui leur eſt cher, peut leur être ravi pour jamais : que ſuppoſées entendre de loin le bruit du canon, elles ſe promenent à grands pas, parlent de leurs craintes mutuelles, & confondent leurs larmes ; voilà une ſituation vraiment digne de tout cœur tendre.

Mais uniſſez à ce tableau le pouvoir de l'harmonie ; que le Muſicien exprime par des modulations vraiment énergiques les cris de l'amour & de la nature, ce qui n'étoit qu'un plaiſir devient une ivreſſe : l'intérêt eſt doublé.

Imaginez enſuite une aſſemblée d'hommes vertueux, fidéles à leur Souverain, occupés de répondre à un guerrier chargé de recevoir leur ferment de fidélité ; mettez ce ferment en dialogue, il perd de ſa chaleur & de ſon énergie. Mais que le mode muſical exprime tout ce qu'un pareil moment a d'auguſte & de touchant, ſur-tout ſi le Roi lui-même reçoit, ſans être connu, ces gages de fidélité ; ſur-tout ſi la ſcène ſe paſſe pendant la nuit : voilà le moment le plus digne d'un beau génie, avoué par *Polymnie*. J'en appelle à tous ſes rivaux.

Allons pas à pas, & ſuivons l'ordre de nos idées. Suppoſons ſur le Théâtre du grand Opéra toutes les ſituations que je viens de décrire, depuis celle de *Sylvain* juſqu'à celle du *Serment* ; auront-elles été préparées de même ? chaque perſonnage aura-t-il eu le tems de développer ſes ſentimens ? Il eſt de ces caracteres que la muſique même ne peut rendre, quand aux détails d'affections & de goût. Comment peindre la bonhommie adorable & la clémence de *Henri* ; clémence que chaque mot de ſon dialogue doit

peindre autant que ſes actions? Comment peindre les combats de la fierté & de l'amour d'*Arsène?* Comment rendre dans un récitatif toujours monotone, les ſcènes enchantereſſes de la Vieille & du Chevalier dans la *Fée Urgele.* Il eſt un ſujet auſſi délicieux que tous ceux-là, & dont on n'a pas tiré encore parti. Il peut à l'Opéra être du plus grand effet; mais il y perdra des détails enchanteurs. On n'ôſera jamais le riſquer à l'Opéra-Comique, quoiqu'il ſuffît de trois Actrices & de deux Baſſes-tailles pour le rendre ſupérieurement. Le préjugé l'emportera; & ſi je nommois le ſujet, on ſeroit forcé d'avouer qu'en effet il perdra ſur un autre Théâtre plus d'une de ces ſcènes *pleines*, ſi bien connues de *Racine*, & qui conſerve au cœur des affections que lui ſeul peut apprécier.

Je n'ai donc pas été le ſeul à mettre ſur la Scène des Drames lyriques. Lorſque *Henri IV.* eut réuni aſſez de ſuffrages pour encourager ma timidité, un ſujet charmant s'offrit à mon imagination. Il étoit achevé, lorſqu'un Littérateur d'un mérite diſtingué, & dont l'âme d'ailleurs honoreroit quelque état que ce fût, m'apprit qu'il travailloit au même ſujet. Ma véracité ne me permit pas de lui cacher que j'eſpérois lire ma Piéce ſous peu de jours. Elle fut reçue; je l'en avertis: il renonça à ce ſujet. Mais, au

moins, ai-je dû dès-lors à son idée même, une autorité qui combat en ma faveur.

Tandis que je travaillois à ce Drame, j'esquissois le plan de *la Réduction de Paris :* M. *Desfontaines* présenta bientôt à l'Assemblée un Ouvrage du même genre, & sur le même sujet. Il avoit donc commencé par croire que le genre lyrique pouvoit s'allier au sujet si grave, si important de *la Réduction de Paris.* Nouvelle autorité qui, pour moi, devient si décisive en ce moment.

Une anecdote de l'histoire des Samnites s'offre à moi, dans un recueil de Contes charmans que l'on n'a pû encore même imiter. De tous les spectacles, c'est peut-être le plus intéressant pour les mœurs. La sainteté de l'Hymen devenue la récompense des services rendus à la patrie ; des vieillards occupés de veiller sur cette partie si précieuse de la Nation, *spem gentis adultam ;* le silence imposé à la jeunesse des deux sexes ; le bruit de la trompette guerriere ; l'hymne du Patriotisme chantée par l'Innocence & par la Beauté ; les meres encourageant leurs filles ; les vieux guerriers armant leurs fils ; les scènes de confidences entre les peres & meres, premiers amis de leurs enfans, & le retour du combat, & le moment des prix adjugés... Tableau sublime!... J'ai ôsé l'entreprendre, l'achever : le Public ju-

gera mes efforts ; mais il faut qu'un autre Peintre me ſeconde. Pluſieurs ont héſité ; la voix publique leur a dit : ce genre héroïque ne pourra ſubſiſter long tems.... Enfans des Arts, vous appellez la voix publique les cris de la cabale, ou les vaines aſſertions du préjugé ?

Mais ſi ce genre ne ſubſiſte pas long-tems, il faut donc renoncer à ce genre & de muſique & de ſpectacle.

Ne nous abuſons point ; les ſituations vraiment plaiſantes ſont moins multipliées que l'on ne penſe. Quand on a blâmé les Auteurs dramatiques de ce ſiécle de n'avoir point écrit dans le genre de *Moliere* ; on n'a ſu ni pourquoi on les accuſoit, ni comment en effet ils euſſent pu faire autrement. D'où vient eſt il ſi difficile de faire rire ? c'eſt que la nature n'a pas mis en nous le rire comme un beſoin toujours actif ; c'eſt que le rire eſt peut-être, en effet, plutôt une convulſion qu'une ſenſation ; c'eſt que jamais le ſentiment qui tient à l'âme ne fait rire en effet ; c'eſt que l'eſprit ſeul conſtitue pour l'ordinaire cet attribut de la gaieté ; c'eſt que peut-être le *vis comica*, qui fait rire, tient plutôt à la malignité qu'à toute autre affection ; c'eſt enfin, que les premiers Comiques ayant dérobé à leurs rivaux les grands traits du Dramatique plaiſant, ceux-ci à leur tour jugeant bien que la Nature n'avoit pu

varier à l'infini les situations qui tiennent à ce genre, il valoit bien mieux s'attendrir avec les *Philippe Humbert*, les Comtes *Olban*, les *Fripor*, les *Peres de Famille*, que de rire forcément avec des *Crispins*, dont les tours d'adresse étoient plutôt sur le Théâtre une école de fourberie ou d'inconséquence, que de bon exemple pour l'Art dramatique en lui-même.

Plus ces vérités sont inconteſtables, & plus il eſt évident que le genre purement bouffon s'épuiseroit & facilement, & promptement. L'Art muſical d'ailleurs n'auroit toujours à peindre que dans une même claſſe d'hommes. Il tourneroit dans une ſphere très-étroite, & ſur-tout peu analogue à faire briller la connoiſſance du cœur humain & l'étude des paſſions. L'indécence des cabales, le fanatiſme des partis excluſifs, toutes les aſſertions de la malignité n'empêchent pas une vérité d'être ce qu'elle eſt en effet. Leur devra-t-on des moyens de prouver que ces jolies bambochades ne ſeront jamais autre choſe que des caricatures? Voilà pourquoi on avoit regardé long-tems ce genre comme abſolument dépendant d'une jolie ariette. Voilà pourquoi il ſembloit qu'un plan heureux & un ſtyle pur & ſoutenu, lui étoient abſolument étrangers. Il avoit été décidé, que jamais un Auteur ne pourroit lui devoir ce qu'on appelle *une réputation*. Voilà

pourquoi

pourquoi enfin le Théâtre où ces ouvrages de pure fantaiſie ſe repréſentoient, étoit cenſé abſolument *forin*, ſans que jamais le titre de ſpectacle *national* pût lui être attribué.

Pourquoi cette opinion s'eſt-elle ſoutenue ſi long-tems ? C'eſt que quelques hommes jaloux de hâter les progrès de la muſique, ayant parodié de jolis actes des Bouffons Italiens, on a tenu à ces idées premières. Après avoir apprécié combien il en doit coûter de patience & de travail pour parodier un ouvrage entier, la reconnoiſſance a regardé comme autant d'objets d'un culte religieux, ces tréſors adoptifs. On a été juſqu'à oublier que l'on n'avoit acquis, quant à un genre, que des cannevas, où quelques détails plaiſans ſuppléent à l'intérêt ; & quant à l'autre, que des modèles, il eſt vrai, d'harmonie délicieuſe, mais rachetés par des parodies écrites d'une manière ſi barbare, & trop ſouvent ſi peu analogue à la proſodie de notre langue, que des oreilles un peu ſenſibles ne pouvoient ni trop long-tems ni trop ſouvent s'en plaindre.

Oppoſez à ce genre équivoque, auquel le ſentiment & le goût ne peuvent rien devoir ; oppoſez à ces morceaux d'une muſique adaptée à des mots qui heurlent de ſe voir accouplés, des morceaux tels que ceux que nous ont donné les *Gretrys* & les *Monſignis* ; que le chant diſe bien

tout ce qu'il doit dire ; que ce soit bien l'âme du personnage qui s'exprime en effet ; que d'avantages à la fois ! Le génie national est respecté, quant à l'esprit de la langue, quant à la variété des tableaux, quant à la justesse des pensées, quant aux règles ou aux bienséances théâtrales.

Quelle est cette fureur, de vouloir tout devoir à l'Etranger, quand nous pouvons par nous-même être riche de notre propre bien ? Nous paroissons de tems à autres oublier nos grands Maîtres, pour nous parer de dépouilles, qui supposeroient en nous une indigence dont nous n'avons pas à nous plaindre. Moi, j'irois emprunter des autres Nations des exemples de symphonies agréables ou de scènes attendrissantes!.... Mais quand le bon *Jones* chante :

Amour, Amour, quelle est donc ta puissance !

Mais quand *Alexis* me peint si bien son amour, sa tendresse, & son courage contre les approches de la mort; mais quand l'Amante du Huron lui crie :

Toi que j'aime
Plus que moi-même,
Fais ton devoir, signale-toi !

Mais quand je suis ravi en écoutant le *quatuor de Lucile*, pensé-je alors à ce que possèdent des hommes, que je ne puis croire plus riches que moi, puisqu'ils ne peuvent éprouver à la fois

plus de ſentimens ou de plaiſirs? Et ſi j'ajoûtois à ces exemples ceux de *Roſe* & *Colas*, ſans en rien excepter, & *le Tableau parlant*, & *la fauſſe Magie*, qu'auroit-on à me répondre?... Que ces derniers Ouvrages ſont dans le genre véritable, & qu'il eût fallu s'y tenir. Et moi, j'ai vingt répliques déciſives à objecter à la fois.

Lorſque des Bouffons Italiens repréſentèrent leurs farces ſur le Théâtre de l'Opéra, les chefs-d'œuvre de *Quinault*, *Caſtor* & *Pollux*, *Dardanus*, *Vertumne*, & *Pomone*, en paroiſſoient-ils moins des Ouvrages dignes de l'eſtime de la Nation? Les deux genres s'excluoient-ils? ou l'un des deux enlevoit-il à l'autre les applaudiſſemens qu'il méritoit? Pourquoi une ſemblable concurrence ne ſeroit-elle pas admiſe au Théâtre Italien?... Pourquoi, dira-t-on? Rien n'eſt plus ſimple. Il s'en falloit bien qu'à l'Opéra ce fuſſent les mêmes Acteurs qui jouaſſent dans des genres ſi différens.... Je l'avoue: mais auſſi, qui empêche que la Comédie Italienne n'ait, comme le Théâtre Français, deux claſſes bien diſtinctes d'Artiſtes, dont les emplois ſoient marqués par des limites ſi bien preſcrites, que l'on ne puiſſe s'y méprendre?

Mais, pourra-t-on répliquer, cet ordre n'eſt point établi; & qui peut nous aſſurer qu'il le ſera jamais?

Tout vous l'assure. *Primò*, il est impossible que le genre du Comique burlesque fournisse à lui seul des Ouvrages assez multipliés, assez piquans, pour soutenir ce Théâtre. *Secundò*, il est plus impossible encore, que les Auteurs de la musique ne comprennent pas de quelle importance il est pour eux, de choisir un genre qui leur offre à la fois toutes les passions & tous les sentimens, soit à peindre, soit à exprimer. Dès-ors, il n'est besoin ni d'ordre supérieur, ni de conventions économiques, pour donner à la division des deux classes d'Artistes ne formant qu'un même Corps, l'établissement qu'elle doit avoir. L'Art sera né du génie, & les Artistes naîtront de l'Art lui-même.

Quand l'Auteur ingénieux & vrai dans ses tableaux, qui crayonna si bien la charmante Bambochade du *Tableau parlant*, a peint d'une touche fière & mâle le *Barnevelt François*, a-t-il craint de ne pas trouver des talens qui répondissent à la vigueur du sujet qu'il avoit traité? Dès-lors il avoit pressenti l'accroissement de l'Art, & le tems a justifié son jugement.

Une jeune Angloise, née pauvre, sans amis, sans ressource, gagnoit sa vie à tricoter. Un jeune homme la voit, l'aime avec fureur, lui demande à l'épouser. « Je suis pauvre, lui ré-» pond-elle ; la fortune ne t'a pas traité plus

» favorablement. En devenant épouſe & mère,
» je ſerois trois fois plus à plaindre. Tu vois
» quel eſt mon ouvrage, & combien ſon pro-
» duit eſt foible. O mon Amant! trouve un
» moyen de hâter mon travail! la misère nous ſé-
» pare, l'aiſance nous rapprochera». L'Amant invoque le Dieu qui préſide à ſes vœux; chaque jour nouveaux eſſais. Le voilà devenu Artiſte: la machine des bas-au-métier naît des combinaiſons de l'amour inventif. Une nouvelle branche de Commerce prouve à la Nature entière, combien le génie a de droit à ſa reconnoiſſance, quand c'eſt le ſentiment même qui l'inſpire.

Telle eſt l'hiſtoire de tous les Arts. Cette Maîtreſſe ſi chérie, c'eſt la Gloire: d'abord foible, obſcure: ſes infortunes, ce ſont les ennemis qui la veulent arracher à l'objet qui ſoupire pour elle. Sans les efforts du Génie, point d'hymen à eſpérer. Mais que le génie invente de nouveaux eſſais; car point de génie ſans création.... Alors l'Art & l'Artiſte n'ont qu'un même vol: leur foibleſſe fut le triomphe de l'Envie, leur force en eſt le châtiment.

Amis des Arts, ne croyez donc pas que le genre du Drame lyrique ſoit un être éphémère ou ridicule. Accroître l'Art, ce n'eſt point lui nuire ou le changer. Eh! ce n'eſt point le talent qui ſe refuſe à vos plaiſirs; c'eſt vous ſeuls, hom-

mes injustes, qui vous refusez au talent. Un Littérateur plus hardi, plus occupé de vos jouissances, ouvre une nouvelle carrière. Citoyens, vous êtes les juges-nés. Les rivaux se présentent en foule; vous marquez le but : ôseriez-vous exiger que chacun, dès la première fois, méritât d'être couronné au bout de la carrière ? L'Acteur qui, peu de jours avant, étoit applaudi dans le rôle d'un bon Laboureur, vous paroît ridicule sous un costume, qui lui est étranger : mais préférerez-vous de perdre pour jamais ce que l'Art vous promet de grandeur & de beautés, au plaisir si peu raisonnable, ou si mal raisonné, d'humilier l'Artiste, dont la timidité enchaîne déja l'essor ? Si vous ajoûtez à son embarras par vos sarcasmes ; si une plaisanterie vous affecte plus délicieusement que le sentiment vertueux ou touchant, auquel votre cœur pouvoit, au défaut du personnage, prêter un charme attendrissant, de quel droit vous plaignez-vous de n'être ni intéressés ni amusés ? Vous brisez les boutons à peine éclos, & vous vous étonnez que les fleurs ne naissent pas !

Il est un autre genre d'injustice bien plus étrange encore. Un Acteur, au-dessus des éloges, aura représenté de la manière la plus suave le rôle de *Pierrot* dans *le Tableau parlant ;* le lendemain il paroît sous l'armure d'un guerrier, &

vous voulez, malgré ſon talent, malgré ſon coſtume, malgré ſon rôle, reconnoître encore le *Pierrot* de la veille ! Eſt-ce votre cœur qui vous en avertit ? Non. Le cœur veut des plaiſirs vrais, & ce n'eſt jamais lui qui conſpire contre lui-même ; ce n'eſt que votre eſprit qui rapproche des détails abſolument diſparates. Vous vous arrachez comme des enfans indociles, à la volupté de contempler dans ſon cours une ſource argentée & limpide, où ſe peint l'enſemble auguſte de la belle Nature : vous vous faites un amuſement d'en troubler le criſtal. Je ne vous accuſe point d'ingratitude, car vous êtes nés avec un cœur bon ; mais votre âge eſt toujours l'adoleſcence, & toujours vous en avez l'eſpiéglerie.

Me répondez-vous, que c'eſt par une ſuite de réflexions que vous rejettez loin de vous cette réunion de perſonnages ſi diſſemblables dans une même perſonne ; qu'elle eſt inſoutenable pour l'Acteur, qu'un geſte trahit toujours, quelque faiblement que ce ſoit ; qu'elle eſt même offenſante pour les noms illuſtres que l'on met en Scène, ſi ce ſont des Héros ?.. fort-bien. J'avois deviné que le petit intérêt de l'amour-propre entroit pour quelque choſe dans le repouſſant que vous éprouvez. Mais, lorſque *Garrick*, après avoir repréſenté les Héros de l'Angleterre, joue

dans la Comédie les rôles des bouffons les plus bas, & les joue avec la même supériorité qui le rend l'Idole de sa Nation dans les rôles d'*Hamlet* & de *Richard III;* croyez-vous que ces fiers Insulaires qui seuls, depuis les Romains, ont ôsé adopter cette expression, *la majesté du Peuple Anglois*, croyez-vous qu'ils ne sçachent pas aussi-bien que vous, ce qui pourroit outrager la mémoire des Héros de leur nation? Mais, lorsqu'un Acteur représenta, ou *Néron*, ou *Antenor*, ne deviez-vous pas frémir de le voir le lendemain jouer le rôle d'un des Héros de votre nation? Le rôle du Scélérat devroit avoir un caractère plus révoltant pour vous, que celui d'un bon Jardinier vertueux.

Mais qu'avez-vous donc à objecter, si les Acteurs principaux vous forcent par leur talent à ne pas vous souvenir des Rôles bouffons, qui ont précédé ceux qui tiennent à l'héroïsme? Rappellez-vous le moment où *Henri* dit, en partant pour combattre dans les plaines d'*Ivry* : *encore un mot : je ne me serois jamais pardonné de l'avoir oublié.* Et celui, où à peine entré dans Paris, entendant un cliquetis d'armes, & le bruit d'un corps de Troupes en marche, il voit ses braves Soldats faire un pas pour se mettre en bataille, &, s'écrie: *Messieurs! attendez mes ordres : c'est le jour de la clémence.* Quel feu! quelle énergie

de ſentiment ! quelle nobleſſe de repréſentation ! quelle enthouſiaſme de vertu & d'héroiſme, dans l'Acteur admirable * qui joue le rôle de *Henri !* C'eſt le talent le plus vrai, & cependant le plus varié ; c'eſt un organe ſi touchant, ſi pur dans ſes inflexions ! c'eſt une préciſion ſi heureuſe dans les détails ! c'eſt un à-plomb ſi énergique dans toute la diſtribution du rôle, que l'on ne peut aſſez louer, & ſon goût, & ſa ſenſibilité, & ſon intelligence. Eh ! pouvez-vous penſer à la tendre *Louiſe*, ſans croire entendre encore le cri de l'Actrice charmante **, qui vient apporter la grâce de ſon cher *Alexis ?* Vous la repreſentez-vous naïve & timide, dans les *Nymphes de Diane*, ce chef-d'œuvre d'amour & de volupté, les cheveux tombant ſur ſon col, & mêlant leurs boucles ondoyantes au mouvement de cette tête ſi expreſſive ? Oppoſez à ces traits ceux de la ſuperbe *Arsène* ; & tranſportez-vous enſuite dans le Palais enchanté d'*Azor*. Ecoutez enſuite de quelle voix elle prononce ces mots. *Ils m'ont arrachée des bras de mon Pere : errante, livrée au déſeſpoir, je me traînois vers ces lieux* .... Ce front charmant, ces ſourcils ſi bien deſſinés ; ces yeux où ſe peignent ſi rapidement la joie, l'amour, la douleur & la volupté ! femme céleſte, en t'écoutant, tout paroît être ce même Palais enchanté, où les Arts, l'Amour & le Dieu du goût te rendent hommage

* M. Clairval.

** Madame Trial.

en même temps, & tour-à-tour. Mais un sourire de ta bouche m'invite à te suivre : j'obéis; comment te résister? A ce Palais, où les talens ont fixé ta cour, succede un hermitage délicieux. L'Amante d'*Azor*, l'ingénieuse & folâtre *Agathe*, la lutine *Colombine* ont cédé leur place à la mere la plus tendre. Plus de cour, plus de trône, plus de féerie! L'haleine entrecoupée par les soupirs de l'amour maternel, appuyée sur le berceau où ton fils repose, tu oublies nos applaudissemens, le pouvoir des talens, & le délire de l'admiration. Qui t'a vue dans ce Temple de l'amitié, doit connoître, dès lors, ton âme. Tout est possible, à qui sçait être mere aussi sensible.

Henri part pour combattre à *Ivry* : quelle femme si noble dans sa démarche, si expressive dans son dialogue, présente au Héros le panache qui doit guider les Français au chemin de l'honneur & de la victoire! Le brave *Lanoue* annonce que les enfans de *Châtillon*, les petits-fils de *Coligny* & leur mere sont peut-être, en ce moment, au pouvoir des Ligueurs. Une voix se fait entendre : c'est (1) la même Actrice *; ou plutôt c'est Madame

* Madame Billioni.

(1) La situation de Madame de *Châtillon* étoit bien plus frappante encore, lorsque le Comte de *Châtillon* étoit en scène avec elle. *Henri* se servoit de l'amour même de l'époux pour désarmer le guerrier. Le duo du

de *Châtillon* elle-même, le caſque en tête, la lance en main, ayant la cuiraſſe & le bouclier : elle a délivré ſes fils : elle accourt réjoindre ſon mari dans le camp de *Henri !*

Comte & de l'Héroïne, devoit alors être du plus grand effet. On a craint que la ſituation du fils de *Coligny*, impatient de monter ſur la brêche, & d'entrer dans la ville où ſon père avoit été maſſacré, pour le venger de ſes aſſaſſins, ne fût une image trop révoltante pour la Nation. J'ai cédé ; je l'ai dû : mais je n'en regrette pas moins l'intérêt que cette ſcène a perdu.

A Rome, à Athènes, à Londres, on ne connut jamais ces conſidérations particulières, qui preſcrivent au génie des limites ſi étroites. Les crimes, l'ambition ou les malheurs des enfans de *Pélops* & *d'Atrée*, furent toujours peints chez les anciens Républicains, des couleurs qui leur étoient propres. On regrette, on demande à grands cris le genre national ; & l'on veut que les Dramatiques ne ſoient que de ſerviles adulateurs. On repouſſe les leçons frappantes qui réſulteroient d'un tableau, trop terrible dans ſon enſemble & dans ſes détails. La cendre des bûchers allumés, & des villages incendiés par le fanatiſme au commencement de ce ſiècle, fume encore aux yeux du Philoſophe épouvanté, & nous craignons les images qui pourroient ſervir à prévenir les mêmes déſaſtres. Quels hommes ou quels enfans ſommes-nous donc !

Je ſais combien d'objections ſpécieuſes on pourroit faire contre le vœu que j'annonce. Je ſais encore que nous n'avons rien à craindre pour les tems où nous vi-

Oh ! si je n'avois pas craint le caractere plaisant, je ne dis pas de la Nation, mais de cette classe du Public, pour qui tout est un objet de plaisanterie, je lui aurois fait amener avec elle, sur le scène, (1) ses deux fils. Combien elle eût été plus belle, plus intéressante ! au moment où elle dit :

Je m'écriois : voyez, mes fils,
Ce qu'ôse une mère sensible :
N'oubliez pas ce jour horrible ;
Soyez dignes d'être mes fils.

Mais quel goût ! quelle justesse ! quelle noblesse sur-tout dans les détails de chant & de dialogue ! & celle qui représenta d'une maniere si impo-

---

vons ; mais qui nous répondra des générations futures ? Quand le Génie qui nous donna *Mahomet* & *Alzire*, grava sur l'airain des vérités si utiles, n'écrivoit-il que pour son siècle ?... Il est délicieux d'être folâtres & charmans ; mais un peu d'énergie dans les opinions, seroit-il incompatible avec tant d'agrémens ?

(1) Si jamais ce Drame se donne sur les Théâtres de Province, j'invite toutes les personnes chargées de la direction des Spectacles, à faire paroître ces enfans, & j'ôse répondre du succès. Tout ce qui ramène à la nature, a, sur-tout au Théâtre, des droits incontestables sur les cœurs. On sent assez que je ne parle que de ceux que l'abus du plaisir, ou la fureur du sarcasme & du paradoxe n'ont point blasés ou corrompus.

ſante, ſous l'habit de *Pallas*, vous la condamdamneriez à ne jouer que de ſimples bergeres, ou des *Catau* charmantes, je le ſuppoſe, quant à l'ouvrage auquel on les adaptera, mais ſi peu analogues au caractere de tête, de marche, de diction & d'énergie d'une Artiſte, dont on ne connoît pas encore tout le talent. Mais on le connoîtra, ou ce genre périra avant peu; dans quelque tableau que ce ſoit où le Coſtume de de l'Héroïſme & celui du ſentiment ſe trouvent réunis, il eſt ſans doute, Actrice charmante, quelque perſonnage digne de développer votre âme: ſi, juſqu'à ce moment, il ne s'en eſt point encore préſenté qui ſuffît à prouver tout ce dont cette âme eſt capable, je vous dirai, comme *Tancrede*:

Il s'en préſentera; gardez-vous d'en douter.

Je ne puis me refuſer ici à une réflexion dont le charme m'eſt trop précieux pour la rejetter. Les Spectacles ſont devenus un des premiers & des plus grands plaiſirs des États policés. Tous les Arts à la fois ont contribué à rendre ce genre de volupté, la ſeconde dont nous ayons l'idée; & ces Artiſtes, objet de notre reconnoiſſance, lorſque l'âge nous les enlève, à peine nous reſte-t-il une foible tradition de leurs traits & de leurs talens!

J'ai vu, à Toulouse, une salle appellée *des Illustres ;* là, les hommes, qui ont bien mérité de leur Patrie, obtiennent un buste; manière si heureuse de suppléer à ces urnes, objet de la vénération des Anciens. Comment, dans la salle d'assemblée, ou dans les foyers de chaque Spectacle, n'a-t-on pas établi une Galerie (1) semblable, où la Postérité puisse retrouver le buste des Comédiens célèbres? S'il est vrai que tous les hommes, dans chaque état, ne chérissent leurs travaux, & ne se respectent eux-mêmes qu'en raison de la considération dont ils sçavent que le Public les honorera, commençons donc enfin à donner à tout homme qui chaussera le cothurne, ou le brode-

(1) Pour mettre un nouveau prix à ce tribut payé aux vrais talens, je voudrois que les Littérateurs eux-mêmes fussent les Fondateurs de ce nouvel établissement. Point d'Artiste qui n'offre à l'Académie de Peinture un Tableau de Réception. Il faudroit aussi que tout Auteur Dramatique qui donneroit un premier Ouvrage, en abandonnât le produit, pour ajoûter à la masse des sommes nécessaires pour embellir & achever cette Gallerie si intéressante.

Peut-être me dira-t-on que les Comédiens seroient, quant à cet objet, traités d'une manière plus honorable que les Auteurs Dramatiques eux-mêmes. Mais qui empêche que l'Etat lui-même ne fasse un jour une semblable fondation? Quand la vénération & la re-

quin, des preuves de notre reconnoiſſance. Les vrais talens ſont ſi rares! & l'homme qui nous arrache à l'ennui, & quelquefois à nous-mêmes, nous rend ſi ſouvent un ſervice, qu'aucun autre n'égale!

Quel plaiſir, pour tout ami des Arts, de contempler dans une galerie telle que celle dont je donne l'idée, les *Roſcius* & les *Orphées* de ce ſiècle! Il y a deux ans que l'on vit au Louvre, dans le tems de l'expoſition des Tableaux, le plan d'un monument conſacré à la mémoire de cette *Favart*, dont le nom doit être cher aux Muſes, tant que le goût des arts ſe ſoutiendra en France. Je ne pus, en contemplant le médaillon de cette Artiſte inimitable, ſoutenu par les Génies de l'a-

---

connoiſſance dédieront un monument public à un Monarque digne d'être ſurnommé *le Bienfaiſant*, pourquoi, au lieu d'édifices auſſi muets pour le cœur que pour les yeux, ne bâtiroit-on pas autour de la ſtatue du Bienfaiteur des Lettres & des Arts, une ſuperbe colonade formée en arcades, où l'on placeroit les ſtatues de tous les grands Hommes qui auroient honoré leur ſiècle? Quel ſpectacle pour la génération préſente, & pour celles qui naîtront! Le Père du Peuple au milieu des plus dignes Enfans de la Patrie!

On a déja tant fait pour les Arts! Raiſon déciſive pour faire encore davantage. On s'attache par ſes bienfaits même à ceux qui en ſont les objets.

mitié & des arts, me défendre d'un sentiment de vénération mêlée d'attendrissement. Un Amateur, bien digne (1) d'être le dépositaire de ce tribut si touchant, s'est fait une gloire d'offrir un Sanctuaire à cet Autel, érigé en commun par plus d'un homme célèbre, à cette Actrice que Paris idolâtra pendant quinze ans. Mais pourquoi ce monument n'est-il point réclamé par la Nation en corps? Est-ce avec de l'or, que l'on s'acquitte avec les grands talens? Force honneurs, & l'Artiste sera aussi content qu'infatigable.

Cette vérité me ramène d'elle-même aux talens précieux que j'ai cités ; si un tribut de gloire bien durable étoit assuré à tous les Artistes, de nouveaux talens seconderoient ceux qui enrichissent déja la Scène. Mais, me dira-t on, deux ou trois bons Comédiens suffisent-ils? Non, sans doute. Mais direz-vous que l'Acteur qui

---

(1) Ce bon Citoyen est M. *Godefroi*, Contrôleur-Général de la Marine : nul talent ne lui est étranger. Si quelqu'un rassemble les qualités qui caractérisoient cet *Atticus* si cher à l'Orateur Romain, c'est l'Ami des Arts que je cite ici.

Le monument est dû au ciseau de ce célèbre *Caffieri*, qui vient de nous donner le Buste de l'immortel Auteur de *la Métromanie*, Ouvrage plein d'énergie, de chaleur & de vérité.

repréſenta & le Marquis de *Lenoncourt* & *Briſſac* *, n'a point été doté par la Nature de tous les dons qui caractériſent le Comédien digne de ce nom ? Quelle figure plus noble ! Quelle manière de ſentir plus analogue aux ſcènes de pathétique ou d'héroïſme, dialogués avec chaleur ! Ajoûtez à cet Artiſte, celui qui, dans la *Colonie*, a ſi bien chanté le rôle de *Blaiſe*. Donnez-lui un rôle vraiment énergique, & ſur-tout des airs pleins de vigueur, d'expreſſion & de chaleur, & vous jugerez ſi ſes traits, ſa voix & ſon talent ne devront pas au rôle créé pour lui, une exploſion bien différente de celle qu'ils prouvent dans les ſeuls rôles de comique.

* M. Suin

Je ſuis bien loin de penſer qu'il n'y ait pas des hommes à qui la Nature a donné un caractère abſolument oppoſé au genre du Drame à ſentimens. J'avouerai encore que, peut-être, la multiplicité des rôles a pu forcer de donner à quelques-uns de ces Acteurs, deſtinés ſeulement au comique, des rôles étrangers, ſoit à leur figure, ſoit à leur manière de réciter & de ſentir. Mais, d'abord, combien de fois eſt-il arrivé, même au Théâtre Français, qu'un Confident en venant annoncer quelque incident, même terrible, excitât un rire général? Tous les rôles d'un Drame ne peuvent donc être également bien rendus ; ce

ſeroit être injuſte que d'y prétendre. Mais, lorſqu'enfin on aura ſenti la néceſſité de ſoutenir ce genre nouvellement imaginé, ces mêmes Artiſtes qui ont bien voulu, pour aider à l'action de la machine en général, quitter le coſtume, ſous lequel ils ſont applaudis chaque jour, reprendront leur caractère premier. D'ailleurs, tous les Drames n'exigent pas un ſi grand nombre de Perſonnages, & l'art des Auteurs ſera dorenavant de veiller ſur ce moyen de ſuccès; car, comme on ne pardonne rien, il s'enſuit que rien auſſi n'eſt à négliger.

En ce moment, plus d'un Ariſtarque m'interrompt, & me dit: je crois aux effets harmoniques qu'un genre tel que celui que vous propoſez peut faire naître: mais, du moins, excluez de votre genre les ſujets hiſtoriques; ils ſeront tous, ſans exception, *ingrats pour le Muſicien, révoltans pour le Spectateur.* Quelque intérêt que vous croyez leur donner, on vous ſaura mauvais gré de mettre l'*Hiſtoire en Opéra-Bouffon*, de la réduire en *Chanſons* ou en *Madrigaux*, ou de voir des *Contes traveſtis en Tragédie.*

Un nouvel ordre de choſes s'offre à moi, peut-être plus intéreſſant que ce ce que j'ai dit juſqu'ici. Juge intègre, car je vous ſuppoſe tel; daignez m'entendre avec toute l'impartialité

dont vous êtes capable, & raiſonnons ſans aigreur comme ſans paſſion (1).

Je vous comprends d'abord : l'axiome fameux d'*Horace*, *non erat hîc locus*, eſt le grand cri de ralliement contre le genre que je défends, mais veuillez donc me dire quel eſt le Théâtre, avoué par la Nation, objet de la vigilance du Miniſ-

---

(1) Je croirois offenſer tout homme éclairé qui lira cette Diſſertation, ſi je répondois à l'aſſertion haſardée contre les beautés que je ſuppoſe naître, & néceſſairement de tout ſujet renfermé dans le genre du Drame lyrique. Contre un ſeul ſujet plaiſant, & qui ne peut que rentrer dans le genre de muſique déja ſi connu en Italie, on en trouvera cent qui varieront à l'infini, & les ſituations, & les détails d'intérêt & de ſtyle muſical ; tous les morceaux que j'ai cités, prouvent aſſez pour mon ſyſtême, & ſur-tout quant au mérite, que jamais on ne doit perdre de vue celui d'adapter la mélodie à l'eſprit des paroles, de manière que le génie de la Langue & celui du Poète ne ſoient jamais ſacrifiés. Tout ce que l'Italie a de plus précieux, ne nous donnera jamais, quant à cet objet, des leçons égales à celles que nous offrent les différens ouvrages du Peintre de *Zémire* & de *Lucile*.

Je cite ſouvent ce Compoſiteur célèbre, Deſſinateur auſſi fier, que ſuave Coloriſte. Mais c'eſt que, même lorſque la voix publique s'eſt élevée de manière à ne laiſſer aucun doute ſur le ſuffrage le plus unanime, il eſt encore des Zoïles faſtidieux & des Critiques oiſifs, dont l'âme

tère & de la Magistrature, qui puisse & doive être privé de l'honneur d'être un Spectacle national, c'est-à-dire, d'ajoûter au pouvoir des bonnes mœurs ?

Je l'avois dit dans la Préface d'un de mes Ouvrages : « Je suis bien étonné, qu'au lieu de

---

& l'esprit n'ont d'autre plaisir que celui de n'en vouloir jamais avoir.

La malignité, d'ailleurs, se réserve une autre ressource; celle d'élever autel contre autel. Il est des schismes de tout genre ; & toujours le fanatisme naît de la partialité. On défend l'idole que l'on crée, moins parce que l'on y croit, que pour faire croire à soi-même. L'ouvrier paroît à genoux devant son ouvrage, parce qu'alors son premier culte est pour lui-même.

Quelques soient ces rivalités secrettes, ne perdons jamais de vue, qu'au Théâtre le vrai talent n'est point de faire dire au personnage le plus savant ou le plus fort morceau de musique ; il est de lui faire chanter préciséement ce qui est plus analogue à l'esprit de son rôle : or, c'est ce talent admirable que M. *Gretry* a porté si loin. On peut être habile Harmoniste sans être Peintre, comme en faisant de beaux vers on peut n'être qu'un Versificateur. Si quelqu'un, malgré ces raisons, supposoit encore que le genre du Drame lyrique est *ingrat pour le Musicien*, je n'écris point pour cet homme-là. Certain grand Seigneur disoit : *Je ne veux pas qu'on me prouve.* Comment ignorer qu'il est des hommes, qui ne suppose nt même pas que l'on puisse prouver ?

» ces cours publics, où l'on prétend apprendre
» l'Hiſtoire, & en démontrer les principes, on
» n'ait pas conçu le projet d'un Théâtre pure-
» ment hiſtorique, où les enfans viendroient
» s'inſtruire, en voyant mis en action tous les
» évènemens qui ont illuſtré ou flétri la gloire
» de leur Nation. *Sackeſpear* ſeroit certainement,
» *ſans les beautés ſublimes dont ſon génie étin-*
» *celle*, un Dramatique bien révoltant par ſes
» inégalités, par ſes ſcènes triviales & décou-
» ſues. Mais il offre un mérite bien ſingulier,
» & qui doit plaire à ſa Nation. Ses longs Dra-
» mes, qui développent la vie entière d'un Mo-
» narque, peuvent enſeigner à la jeuneſſe An-
» glaiſe l'hiſtoire de leur Pays; & c'eſt pour ce
» peuple que la Tragédie eſt vraiment nationale.
» Ses Auteurs Dramatiques ne ſont pas de fades
» adulateurs, qui, n'offrant dans leurs voiſins
» que des vices odieux, réſervent pour leurs
» ſeuls concitoyens des éloges exceſſifs & des
» peintures flatteuſes. En ſuivant l'idée de *Sac-*
» *keſpear*, en corrigeant ſes fautes, on pourroit
» former chez nous un Théâtre d'Hiſtoire; école
» où le fils d'un Pair & d'un Artiſan, aſſis au-
» près l'un de l'autre, s'accoutumeroient à juger
» les hommes, à les voir démaſqués par la Vé-
» rité aux yeux de la Poſtérité; enfin à connoître
» les vertus véritables de tous les états & de tous

» les âges ». L'intérêt des mœurs est donc, avant tout autre, celui que l'on doit considérer dans le choix des sujets nationaux. Et s'il est vrai que la musique bien mise à sa place, ajoute à la chaleur de l'action ; s'il est vrai que la division nécessaire des Acteurs en deux classes bien distinctes, s'effectuera d'elle-même par une suite des succès du genre, pourquoi un sujet national seroit-il plus ridicule sur un Théâtre que sur un autre ? On donna il y a quelques années, le sujet d'*Alexandre* & de *Campaspe*. Le Vainqueur de la Perse & de l'Inde étoit-il un nom moins imposant que celui de nos Héros Français ? Dans quel lieu d'un Etat policé, les noms de vertus, de sentimens, de clémence, d'honneur national, peuvent-ils paroître étrangers au peuple même, dont on célèbre la gloire ? O Athéniens ! amis enthousiastes des Arts, de votre nom, & de vos Héros, si vous applaudissiez au génie qui avoit supposé un autre amour, un autre hymen volontaire, à cette *Andromaque* peinte pour nous par *Racine*, sous des couleurs si différentes ; si cette invraisemblance vous étoit chère, par la seule raison que de cet hymen vous supposiez nés des Héros de votre Nation, que de larmes auriez-vous donc versées, si vous eussiez vu sur la scène le premier Héros de la Grèce pardonnant à ses ennemis, demandant lui-même la grace des in-

grats qui l'avoient offenſé, & raſſemblant dans un ſeul inſtant tous les ſentimens qui pouvoient caractériſer le reſte des momens de ſa vie! O Athéniens! peuple que *Démoſthène* accuſoit de tant de légèreté, on ne vous a reproché qu'une fois d'avoir été les complices de cet *Ariſtophane*, qui vous fit rire au nom de *Socrate*.... Et ceux qui vous reprochent encore cette faute, n'ont-ils pas offenſé un nom plus ſacré que celui de *Socrate* lui-même?

Hâtons-nous d'unir preuve ſur preuve. Critiques à charmantes antithèſes, écoutez-vous donc vous-mêmes. Si le genre dont je parle, conduit à mettre l'*Hiſtoire en Opéra-Bouffon*, ce n'eſt donc pas un *Conte en Tragédie*; ce ne peut être à la fois un Conte & une Hiſtoire; & le mot *Tragédie* exclut celui d'*Opéra-Bouffon*. Il n'y a là ni *Bouffonnerie*, ni *Madrigaux*: par quelle mauvaiſe foi changez-vous le titre donné à l'Ouvrage par ſon Auteur? Qu'y a-t-il donc de tragique dans *Sylvain*, dans *Lucile*, dans le *Déſerteur?* &c. &c. *Alexandre*, *Théſée*, *Dardanus*, *Coronis*, *Didon*, *Iphigénie*, *Agamemnon*, *Médée*, chantent en exprimant leurs fureurs, leurs amours, ou leurs crimes, & vous ne le trouvez point ridicule? Pourquoi *Henri*, *Bayard*, *Dugueſclin*, *Biron* ou *Briſſac*, ne pourroient-ils pas chanter

aussi, sur-tout si leur chant est bien analogue au sujet de la scène?

L'Histoire en Madrigaux! Quel est donc l'ennemi du Goût, & de lui-même, qui aura commis une telle faute? Qu'il l'expie aux pieds de la statue du grand-Homme, qui, le premier, célébra *Henri*, sa gloire & sa clémence. Mais, si vous appellez *Madrigaux* les expressions d'un amour bien touchant, qui n'est qu'une épisode liée au sujet principal, dès que l'amour lui-même ne l'est pas; si, lorsque le Héros, occupé d'un siège, ou d'un combat, ne voitque son devoir & sa Patrie, ses sujets & leurs dangers, ses ennemis & les moyens de leur pardonner; s'il n'est, en ce moment, ni amoureux, ni jaloux; si tous ces discours tiennent à sa valeur, à sa prudence, à sa bonté, à sa justice, que parlez-vous de *Madrigaux?* Pourquoi trouver ridicule des amours, qui ne rendent que plus intéressans, plus infortunés, & par cela même plus généreux, les bons Patriotes qui oublient ce même amour qui leur est si cher, pour n'entendre que la Patrie qui soupire, & leur Roi qui les appelle?

Mais, en supposant que l'amour le plus brûlant s'unisse dans un Drame au sujet d'un intérêt patriotique, si le Héros a des momens où son âme puisse s'abandonner au sentiment qui l'agite;

point de Madrigaux, dès-lors que vous ſuppoſerez que ce même ſentiment le tranſporte, le ravit à lui-même, ſoit par les accès de la jalouſie, ſoit par la rage du déſeſpoir. Qu'il eſpère au contraire, unir dans un même jour la gloire de vaincre au bonheur de plaire, appellerez-vous du nom de *Madrigaux* pour les ridiculiſer, les détails d'une âme tendrement affectée; & qui, exempte ou d'allarme, ou de jalouſie, n'entrevoit que des lauriers à cueillir, & des plaiſirs à goûter? Mais, quand *Mithridate*, vaincu, fugitif, & n'ayant de reſſources que ſa grande âme, s'occupe de porter, au ſein même de l'Italie, cette guerre, envoyée par les Romains, *aux deux bouts de la terre;* jaloux, furieux, & cependant occupé de plaire aux yeux même dont il fait couler les larmes, fait-il que l'on juge ridicules, & ſes amours, & ſes transports? Claſſe heureuſe d'hommes, que celle qui croit connoître mieux que *Racine*, le cœur humain; & qui, de ſang-froid condamne, à l'aide du bel eſprit, ces mêmes *Madrigaux* honorés des larmes de plus d'une âme tendre!

Il me paroît maintenant bien prouvé que ce n'eſt point mettre l'*Hiſtoire* en *Opéra bouffon*. Juſqu'à quand en morale, comme en Phyſique, en politique comme en littérature, l'abus des mots, l'art de les confondre, ou plutôt l'oubli impar-

donnable de leur assigner une signification bien invariable, produiront-ils, ou tant de malheurs réels, ou tant d'assertions absurdes ou injustes? Quand on dit aller à la Comédie Italienne, n'est-ce pas un spectacle absolument Français, que l'on y voit représenter? Et vous, Censeurs de mauvaise-foi, parce que sur ce même théâtre, on donnera des traits d'Histoire mis en action de la manière la moins plaisante, vous appeller ces ouvrages, des *Opéra bouffons!* puis, par une autre inconséquence, vous vous plaindrez que l'on y travestisse des *Contes en Tragédies!*..... Desorte que l'on ne sçaura, si on ne lit que vos diatribes, si c'est, en effet, le Costume de *Thespis* ou celui de *Sophocle*, que l'on y adopte. Croyez-vous donc qu'enfin cette partie éclairée du Public, qui seule, après quelques années, fait autorité, en croira plus vos mensonges, que son sens intime?

Dans des tems où l'homme encore au berceau, tel que le reste de l'univers, essayoit, & sur lui-même, & sur tout ce qui l'environnoit, le premier tact de la curiosité, il leva ses mains vers le Ciel.... un nuage en descendit, & s'ouvrit bientôt aux yeux de l'homme. L'Erreur, tiran premier de l'Humanité, se hâta de voiler le spectacle sublime, qui eût embelli la Nature. Au-lieu de l'Être céleste qui venoit instruire les Humains, elle fit paroître une Magicienne aussi

dangereuſe que ſéduiſante ; l'Illuſion. Un Vieillard la vit ; &, comme tout ſubſiſte, ou périt par lui ſeul, la Fée nouvelle conſentit à l'épouſer ; &, pour mieux mériter de lui plaire, elle prit le nom de la Vérité. Bientôt les hommes la ſuivirent en foule, idolâtrèrent ſes charmes, qui les égaroient, & périrent, mais toujours en l'adorant. L'homme enfin fut vengé. Ce même époux, qui avoit accru le pouvoir de la Magicienne, dévora lui-même ſa coupable épouſe, & le rideau fantaſtique qu'elle avoit tiré devant le nuage, où réſidoit la véritable Inſtitutrice des Humains ; rideau levé quelquefois, plus ou moins, par des hommes ou plus ſages, ou plus inſtruits, mais qui trop ſouvent en avoient été punis. Enfin le redoutable deſtructeur anéantit, & le rideau, & la Fée criminelle ; le nuage ne fut plus qu'un trône où la Vérité parut telle qu'elle eſt, telle qu'elle doit être, ſans aucun vêtement étranger ; parée de ſa nudité. Tel a été ſon ſort ; tel il eſt encore : l'Illuſion, ſa plus redoutable ennemie, a trouvé depuis l'art de l'habiller à ſa maniere : mais le temps dévore tout enfin, & la Vérité reſte.... voilà ce qui conſole, ou encourage ceux qui craignent l'illuſion, & pour les autres, & pour eux-mêmes.

Il eſt donc bien démontré, dès que ce ne ſont ni Madrigaux, ni Chanſons, adaptés à des mor-

ceaux d'Histoire, que ce genre ne peut être *ingrat* pour le Musicien. On ne pourroit supposer cette non-analogie au génie musical, qu'autant que de longs & froids récits historiques entraîneroient d'ennuyeux récitatifs : mais lorsqu'une fois l'action & la marche du Drame, étant bien établies par des scènes bien filées, le Poète ne propose à peindre au Musicien que les effets des passions qui résultent de ces mêmes scènes ; s'il juge ingrat le genre qui change en tableaux de *Rubens*, ce qui n'étoit que des *Calot*, ou des *Teniers*, il prouve dès-lors qu'il n'eût pas mieux traité un Payſage qu'une Bataille ; & l'un des instans *des Nôces de Gamache*, que *le Sacrifice d'Iphigénie*.

J'ajoûterai ici, que, sans doute, ce genre exige une force d'harmonie absolument différente de celle qui a plû déjà dans d'autres Ouvrages. Il ne suffit pas d'avoir composé un morceau, dont la facture soit en elle-même très-estimable, peut-être même très-supérieure ; il faut qu'elle produise son effet, & quant aux personnages, & quant aux spectateurs. Il est telle couleur locale qui convient à tel site, plutôt qu'à tel autre. Il est néceſſaire, d'ailleurs, que le génie du chanteur soit sans cesse mis à l'unisson avec celui du Comédien ; de manière que jamais son geste & son chant, son expression & son sens intime, ne

ſoient en contradiction ; mérite ſublime, & qui eſt ſi bien développé dans *Zémire & Azor*, & dans *le Déſerteur !* Oſez, par exemple, mettre en ſcène le trait admirable de la continence de *Scipion ;* ou plutôt, s'il eſt un héros Français qui ait renouvellé ce même acte d'héroïſme, peignez l'amour, la douleur, les regrets d'une amante captive ; imaginez le retour imprévu de l'amant ; motivez-le d'une manière vraiment énergique... Et vous, Artiſte vraiment digne d'eſtime, imaginez enſuite quel trio ſublime s'offre à vous, quand le Héros bienfaiteur, l'Amant jaloux, & l'Amante éplorée, partagés entre toutes les paſſions dont un cœur magnanime, ou terrible dans ſes ſentimens, puiſſe être agité, ſe diront tout ce qu'inſpirent la ſurpriſe, l'amour, la jalouſie, la vertu aux priſes avec la tendreſſe, & le déſeſpoir uni à la reconnoiſſance. Cette même ſcène peut, en dialogue, produire le plus grand effet ; mais que la muſique y ajoûte tout ce qu'un beau génie eſt capable d'enfanter ; qu'un *Huron*, qu'un *Siamoëde* entende notre langue, il frémira de plaiſir, de tendreſſe & d'admiration. S'il eſt un Français qu'un tel ſpectacle n'attendriſſe pas, il ne mérite d'être d'aucun pays & d'aucun ſiècle. Héros dont la mémoire ſera chère à jamais aux hommes dignes de ce nom, pardonne ſi j'ai ôſé adapter encore tes vertus au même genre. Mais

le crime commis par moi contre celui de *Henri*, si j'en crois mes détracteurs, sera l'excuse offerte par moi à tes Mânes sacrés. S'ils me punissent encore d'avoir ôsé te rendre un hommage de ce genre, il sera le dernier, en attendant que la vérité triomphe enfin. Quelque Littérateur plus heureux, profitera des bienfaits du tems, & son talent fera tout le reste.

J'entends répéter par-tout, il faudroit établir un nouveau Théâtre. Eh! pourquoi de nouveaux établissemens, quand vous pouvez perfectionner ce que vous possédez déja ? La multiplicité des Ouvrages reçus, éloigne trop les honneurs de la représentation.... Cela peut être. Mais combien de sujets plus heureux dans leur succès, plus rapides, plus énergiques dans leur ensemble & dans leurs détails, s'ils avoient été adaptés à ce nouveau genre intermédiaire ! Je ne répondrai point ici, bien que ce fût une occasion bien naturelle, aux Écrivains qui ont parlé de ceux qui sont les organes premiers du plus beau talent dont l'esprit humain soit capable, avec une indécence révoltante. Quoi ! je ne pourrai jouir des élans de mon âme, qu'en lui associant une autre âme, dont la chaleur seconde la mienne, qui s'identifie à ma manière de voir, de sentir, de m'exprimer.... & j'aurai l'ingratitude de vouloir avilir cet autre moi-même, sans

qui ma gloire, mes travaux, mes plaiſirs les plus chers, ſeroient condamnés à reſter ignorés! Et j'aurois l'inconſéquence de regarder comme flétriſſant l'état dont tous les devoirs ſe réduiſent à ſe bien pénétrer des maximes de la morale la plus pure, & de ne ſe charger du rôle d'un criminel ou d'un vicieux, que pour rendre plus frappant le contraſte de la vertu, mis en oppoſition au même inſtant! Quoi! je ſerois aſſez peu juſte dans mes raiſonnemens, pour prétendre qu'il eſt honteux de réciter au Public, ce que je ne dois pas rougir d'avoir penſé pour ce même Public? Et parce que ce Juge ſi difficile, quelquefois capricieux, mais toujours juſte à la fin, jouit du droit d'humilier en face l'Artiſte, qui n'a pas ou le bonheur, ou le talent de lui plaire, j'inſulterai à cette claſſe d'hommes; je ne la placerai qu'après celles qui rampent dans l'obſcurité, comme ſi d'abord, dans chaque état, il n'étoit pas un ſalaire attaché au travail & aux ſervices rendus à la ſociété, depuis le premier économe de la Nation juſqu'au plus bas des journaliers! Comme ſi l'homme qui vous dit chaque jour: Soyez plus heureux, plus ſage, moins incenſéquent, plus économe, plus attentif enfin à vous reſpecter, vous & votre gloire, n'étoit pas, en effet, au-deſſus de tant d'étourdis qui viennent plus pour le critiquer, que pour profiter de ces

leçons si précieuses mises en action ! Comme si enfin je ne devois pas chérir tout homme qui est, en me remplaçant, en prenant sur lui tout le danger, assez courageux pour parler au Public assemblé, lorsque loin d'être assuré de n'être point contredit, il a tout à craindre, même avec un talent qui devroit l'exempter de toute allarme. Injustes déclamateurs, si vous voulez faire votre esclave de celui qui doit penser par vous & avec vous, renoncez au genre Dramatique. Si vous croyez être la voix à laquelle le Public applaudit, & que les Acteurs ne sont que votre écho, vous connoissez bien mal & vos intérêts & leur genre de travaux. Vos ouvrages sont des enfans, confiés par vous à un instituteur laborieux. Vous les avez créés beaux, ingénieux, faits pour charmer l'âme & les yeux. Mais il leur manque l'art de paroître en public ; cet art sans qui, sur le Théâtre du Monde comme sur celui de la Scène, des talens, même précieux, ont souvent échoué. Pour savoir quelles obligations vous contractez envers ce second père adoptif, qui prend sur lui d'affermir les pas de vos enfans, écoutez-vous lire pour l'ordinaire, ou consultez ceux qui vous écoutent. Si, hors de la Scène, quelque foiblesse particulière a paru quelquefois caractériser cette classe de citoyens, nommez-m'en donc une seule qui n'ait pas eu des membres indignes d'elle ?

Pourquoi,

Pourquoi, d'ailleurs, vous permettre contre le Comédien lui ſeul, ce que vous vous défendez pour le reſte des hommes? S'il exiſte pour vous, c'eſt au Théâtre; par-tout ailleurs la loi ſeule a droit de prononcer ſur lui. Son état & ſes vertus morales, ſont deux objets abſolument diſtincts: quant au premier, vous lui devez tout; &, ſans doute, il adoptera à ſon tour, d'après l'immortel *Garrick*, cette deviſe placée par ce ſublime Acteur au bas du portrait de *Sackeſpear*, *Si quid ſum, tuus ſum.* Eh! comment ne pas chérir, ne pas eſtimer, & quelquefois idolâtrer, la claſſe d'Artiſtes qui a produit les *Oſterfield*, les *Garrick*, les *Barons*, les *Molière*, les *Chammêlé*, les *d'Angeville*, les *Lanouë*, les *Silvia*, les *Jeliottes*, les *Chaſſé*, les *Carlin*, & tous les talens dont j'ai parlé dans cette Diſſertation.

L'article de la réception des Ouvrages qui leur ſont préſentés, a entraîné des diſcuſſions plus ſérieuſes, plus dignes d'être examinées avec attention. Mais ceux qui demandoient un autre Tribunal, ſavoient-ils bien, en effet, comment réaliſer l'objet de leur demande? Quelle claſſe d'hommes attachés à la Littérature voudra ſe charger d'une tâche d'où peuvent naître tant d'inimitiés, de débats & de déſagrémens? Si l'on admet d'avance que le jugement des Comédiens n'influe en rien ſur celui du Public, quels Litté-

rateurs voudront s'exposer à voir chaque jour annuller leur jugement ? Ce sera donc une guerre continuelle entre les Juges premiers & le Juge suprême ; toujours quelqu'arrêt cassera ceux que l'admission à la représentation supposera avoir été rendus par les Comédiens.

En supposant que ces Artistes, dont après tout, la gloire, la fortune, la santé & le repos physique & moral tiennent au succès de leurs travaux journaliers, consentissent à se démettre de cette espece de despotisme, qu'on leur reproche, ils n'auroient qu'un seul moyen de le faire d'une maniere aussi adroite qu'honorable; ce seroit d'opposer le Public à lui-même : je terminerai cet ouvrage par cet objet, qui d'ailleurs est par lui-même si intéressant. J'avois déja esquissé cette idée; je la détaillerai ici. La vérité est pour les hommes un rôle difficile, & qui demande un long temps, pour bien se le rendre propre; ce n'est qu'en le répétant souvent, que l'on réussit à l'apprendre; répétons donc, & apprenons, s'il est possible.

On lisoit autrefois à Athènes, devant le Peuple, les Ouvrages destinés à être représentés sur le Théâtre de la Nation. Les Auteurs, honorés de ce premier suffrage, étoient admis à la gloire d'une représentation solemnelle. Les Magistrats étoient autorisés à prendre dans le trésor public,

les ſommes néceſſaires pour ſuffire à la pompe de ces fêtes ſi cheres au génie.

Pourquoi, toujours en ſuppoſant que les Comédiens, fatigués des plaintes élevées contre leur jugement, renoncent à ce droit? Pourquoi ne pas admettre des Lectures publiques, qui deviendroient, pour ce qu'on nomme *la bonne compagnie*, un genre de plaiſir auſſi nouveau que piquant ?

Chaque Corps diſtingué auroit, de droit, un certain nombre de billets. Toutes les Académies de la Capitale, ſans exception, MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre, toutes les perſonnes attachées en chef aux Spectacles de la Cour, les principaux Magiſtrats jouiroient du même droit. On prendroit, comme de raiſon, le plus grand ſoin pour empêcher que ceux qui ne pourroient ſe rendre aux lectures, ne cédaſſent leurs billets à des êtres indignes de compoſer ce Sénat Littéraire.

Chaque Acteur auroit reçu ſon rôle depuis quelques jours, afin d'en pouvoir prendre bien, & l'eſprit, & le ton. Une Aſſemblée reſpectable, éclairée, compoſée de tout ce que la Capitale a de plus intéreſſant, ſoit pour les grâces, ſoit pour les connoiſſances & le génie, préſideroit à l'acception de chaque ouvrage. Les Auteurs ſeuls auroient peu de billets. Peut-être mê-

me ne seroit-il pas indifférent de prescrire qu'ils gardassent l'*incognito*, jusqu'après la lacture, pour prévenir toute brigue pour ou contre.

Il seroit aussi nécessaire que toute lecture fût, pour les Comédiens, un objet qui ajoûtât à leurs émolumens casuels. Il n'est pas juste que tout labeur ne reçoive pas sa récompense. Les jettons donnés pour chaque lecture, équivaudroient à un prix plus ou moins fort, en raison de la longueur des ouvrages.

Il me semble que tout Écrivain, jugé par l'Aréopage dont je donne ici l'idée, ne pourroit qu'être satisfait de voir en silence quel effet produiroit son ouvrage. Alors ce même Public, au-dessus du soupçon & des cabales, qui auroit comme appliqué le sceau de son suffrage au mérite d'un Drame, quel qu'il fût, seroit engagé à soutenir cette sanction non équivoque, le jour de la premiere représentation. Alors les Comédiens seroient délivrés de ces chocs continuels d'opinions qui trop souvent les oppose à eux-mêmes; alors le Public ne pourroit se plaindre que de sa propre inconséquence, s'il improuvoit un jour ce qu'il auroit applaudi d'abord. J'aime d'ailleurs à penser à ce genre de fête, qui se renouvelleroit assez souvent dans les matinées pour cette classe de Citoyens, dont la seule & la plus douce occupation est d'aimer, de chercher, de juger, d'ac-

querir & de cultiver tout ce qui tient aux productions de l'eſprit humain. Elles jugeroient, comme juges premiers de nos travaux, ces femmes enchantereſſes, qui, dans un cercle, nous applaudiſſent ſouvent par complaiſance, ou par un ſentiment de gratitude; mais qui, au moment où elles ſeroient admiſes dans l'Aréopage, ne prononceroient que d'après ce ſens intime, qui eſt ſi délicat en elles, & qui ne les trompe jamais. Alors on rempliroit par un charme délicieux, digne d'élever l'âme & d'ajoûter aux jouiſſances de l'eſprit ces momens conſacrés ſouvent à des folies, qu'on ne nous reproche qu'avec trop de raiſon.

Je finis ici, cher Docteur, mes Obſervations ſur un Art que j'aime, & qui mérite ſi bien de ſervir d'aliment à cette flamme dont brûle toute âme vraiment ſenſible. Loin de moi l'eſpérance d'obtenir un ſuffrage univerſel. J'ai rempli un devoir dont la reconnoiſſance pour des Artiſtes que j'aime, & mon goût pour un Art que j'idolâtre, m'a fait chérir tous les détails. Que prétendra me prouver l'homme qui m'attaquera le plus?... Qu'il y a loin de mon talent, je ne dis pas au ſien, c'eſt un fait toujours ſuppoſé, mais à celui des Littérateurs qu'il encenſe!..... Il ne peut rien prouver en ce genre à la défiance que j'ai de moi-même; & je dois, moi, lui appren-

dre, que je pense & penserai toujours comme ce Grec, qui se réjouissoit que sa Patrie eût trouvé cinquante citoyens plus dignes que lui d'ajoûter à sa gloire.

Je ne puis trop répéter, Docteur, qu'en vain on me poursuivroit par des sarcasmes. Je me renouvelle ici la parole inviolable que je me suis donnée, de ne répondre à aucun Ouvrage polémique. Que l'on me nomme un seul homme de Lettres, qui, étant une fois entré dans cette lice injurieuse, n'ait pas reçu les mêmes coups qu'il avoit portés, & je consens à répondre. Mais quoi! servir de risée à ce Public indigne de vous juger; qui admire ou dépriſe sur parole, & qui n'ayant point d'opinion à lui, adopte celle que l'on daigne prêter à son indigence; l'ignominie est trop aviliſſante. Sont-ce les hommes qui ont un sentiment en propre, que ces écrits tranchans & dédaigneux décident sur ce qu'ils doivent louer ou blâmer? Est-ce le Public, éclairé autant que juste, qu'on éblouit ou séduit avec quelques sarcasmes, écrits souvent on sait de quel style? Il est si facile de paroître étinceler, quand on se permet tout! Ressource affreuse! Quoi! se forcer alternativement de porter sur ses lèvres la coupe de l'ignominie; y distiller les poisons de la haîne; sourire réciproquement à la douleur dont on est déchiré, & paroître oublier le mal qu'on éprou-

ve par celui qu'on fait éprouver : ce ſupplice eſt horrible ! S'il y a quelque talent à le braver, je remercie le Ciel de ne me l'avoir pas donné.

D'ailleurs, quelle vérité utile, quel ſyſtême, ou quel projet imaginé pour le bien de l'Humanité, n'a pas trouvé des adverſaires ? Lorſque je lus, cher Docteur, avec tout l'intérêt, tout l'enthouſiaſme qu'il fait naître, l'Ouvrage ſublime que vous croyez fait pour augmenter les avantages & détruire les abus de l'Art, auquel vous vous êtes conſacré pour le bonheur des hommes, j'avois penſé que rien ne pouvoit retarder la publicité, & ſur-tout l'adoption du plus ſacré des ſyſtêmes, puiſqu'il tend à ne rien omettre de ce qui tient à la conſervation des hommes. Je croyois déja qu'une couronne civique vous ſeroit décernée, ſinon de fait, au moins par les acclamations de la reconnoiſſance publique. O ! mon Ami ! quelle chaîne fatale attache ainſi les hommes aux préjugés dont ils ſont les victimes ! Comment dans les Arts agréables ne ſerions-nous pas critiqués, pourſuivis, déchirés, puiſque, lorſque frémiſſant des dangers qui aſſiègent la vie humaine, vous portez la flamme & le fer pour détruire l'Hydre renaiſſante qui nous dévore, vous éprouvez des combats continuels ? Toujours une puiſſance intermédiaire ſe place entre vous & l'ennemi que vous attaquez ; & quelle puiſ-

lance !... celle de l'intérêt unie à l'ignorance. Ainsi le goût de l'extraordinaire nous livre aux traits de la malignité.... Ainsi les Empyriques, même privilégiés, nous sacrifient à leurs perfides essais.... Hélas ! ainsi périt l'Être sublime, pour qui la tendre Amitié a versé tant de larmes !.... Pardonnez, ô mon Ami ! ce souvenir affreux m'enlève à toute autre idée ! Hélas ! ces hommes dont le premier plaisir semble être d'offrir le combat à tout assaillant, ils n'ont donc jamais eu d'amis à pleurer ! ils n'en ont donc pas à chérir ! Car comment allier un plaisir féroce, avec le plus doux des sentimens ?

Lû & approuvé, ce 2 Décembre 1775.

CRÉBILLON.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. 1776.

68226
GAILL

317 N